

Homélie pour la fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ

Vous l'avez sûrement remarqué. Nous nous fixons des objectifs dans la vie. Nous les atteignons, nous faisons un autre bout et nous nous apercevons que cela ne nous satisfait pas. Alors, on cherche davantage. On se donne d'autres objectifs pour atteindre ce plus tant désiré. On l'obtient, mais ce n'est pas encore suffisant. Et même, quand on n'a pas les moyens financiers d'atteindre des objectifs matériels, on en rêve, comme si rien ne pouvait nous satisfaire vraiment. Nous nous comportons de cette façon dans tous les domaines de notre vie. Même dans la nourriture. Nous ne nous contentons pas de répondre à nos besoins, de manger à satiété, nous raffinons nos goûts, nous raffinons les plats pour qu'ils soient de plus en plus agréables. Nous sommes des êtres de désir, de besoin et nous le serons toujours. Contrairement au bouddhisme qui nous incite à éteindre le désir en nous parce qu'il est cause de souffrance, la tradition chrétienne nous fait découvrir que ce désir peut nous mettre en route vers Dieu. Il est le signe par excellence que Dieu nous a fait pour le désirer et ainsi nous réaliser pleinement. Le désir peut être un chemin vers Dieu, un chemin de réalisation de notre humanité, si nous savons bien l'orienter. Regardons Jésus réagir aux désirs de ses contemporains.

Dans l'extrait de l'évangile de Luc que nous venons d'entendre, on voit les gens venir à Jésus pour l'entendre parler du règne de Dieu et pour qu'il réponde à leurs besoins. « Jésus parlait du règne de Dieu à la foule, et il guérissait ceux qui en avaient besoin. » Si les personnes étaient intéressées à la Parole de Jésus, c'est qu'elle faisait du sens pour elles. Jésus parlait de bonheur dès le début de sa prédication sur le règne de Dieu. Rappelez-vous : bienheureux les cœurs droits, bienheureux les artisans de paix, bienheureux les assoiffés de justice, etc. En même temps qu'il parlait de bonheur, il parlait des moyens pour l'obtenir : l'amour de Dieu, de l'autre, le don de soi pour la transformation du monde, pour la construction d'un monde plus juste, plus fraternel. Son discours tranchait sur le

discours légaliste et moralisateur des chefs religieux de son époque. Pour illustrer le pouvoir de transformation de ce qu'il disait, il était attentif aux besoins de gens qui se présentaient à lui en les guérissant, allant même jusqu'à les nourrir physiquement tel que nous le raconte le récit d'aujourd'hui. Jésus propose une voie de bonheur qui emprunte des chemins inattendus. Ce n'est toutefois pas un chemin de facilité.

Comme pour les gens de son époque, Jésus nous parle toujours du Royaume de Dieu et continue de s'intéresser à nos besoins pour notre bonheur. Parmi tous les besoins que nous avons, il y a en qui sont plus importants. Nos besoins matériels, essentiels, satisfaits, nous ne sommes pas heureux tant que notre vie n'a pas de sens et tant qu'on ne sent pas que quelqu'un nous aime, teint à nous pour ce que nous sommes et tant que nous ne pouvons pas aimer de la même manière. Jésus peut répondre à ces besoins plus intérieurs en nous. Il nous le montre dans l'extrait de l'évangile. La multiplication des pains est signe d'autre chose. Simplement par la formulation du récit, nous reconnaissons l'eucharistie : « Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples... » Lorsque Saint-Paul parle de l'eucharistie, comme relaté dans la deuxième lecture, il emploie les mêmes expressions pour décrire les gestes de Jésus. L'eucharistie, c'est Jésus qui continue de nous nourrir, en profondeur. Ce n'est toutefois pas comme la nourriture qui se digère et qui doit être renouvelée pour que notre corps fonctionne. L'Eucharistie c'est une nourriture, qui approfondit ce qu'elle touche. Nous ne sommes pas dans un éternel recommencement parce que cette nourriture c'est Jésus lui-même qui se donne, pour habiter au plus profond de notre être et nous transformer peu à peu. Plus nous laissons notre vie être habitée par le Seigneur, plus nous découvrons le bonheur que Dieu nous propose, plus nous goûtons son amour, plus nous sommes capables de le donner autour de nous. Cette nourriture ne s'élimine pas, elle a un effet cumulatif en nous. C'est un peu comme le surplus qui reste dans le récit de la multiplication des pains. Ils ramassèrent douze paniers. Nous sommes de plus

en plus capables d'aimer à la manière de Dieu et de donner de cet amour autour de nous. C'est cela l'eucharistie, c'est ce don que nous fêtons aujourd'hui. Chaque fois que nous faisons eucharistie, nous recevons la plénitude de l'amour de Dieu pour que nous puissions redonner à notre tour. Prenons conscience que si nous laissons vraiment cette présence aimante de Dieu nous habiter, nous ne pouvons rester les mêmes. Nous pourrions observer notre amour de Dieu et des autres grandir. Alors, abandonnons-nous à ce Seigneur qui répond à nos besoins les plus profonds pour la gloire de Dieu et le salut du monde comme on le dira tantôt dans la célébration.